

ESPACE NATUREL SENSIBLE DE L'ÉTANG DE MARSAS



MAIRIE DE

PANOSSAS

91 chemin des Fuziers 38 460

Téléphone : 04 74 90 20 08

Fax : 04 74 90 36 26

Heures d'ouverture : lundi de 8h30 à 11h30,
jeudi de 13h30 à 18h30,
et samedi de 8h30 à 11h30.

[Courriel : contact@panossas.fr](mailto:contact@panossas.fr)

[Site : www.panossas.fr](http://www.panossas.fr)

L'étang et les pelouses sèches de **Marsa** présentent une biodiversité remarquable. De nombreuses espèces rares ont élu domicile dans cet espace naturel.

Conscients de ce patrimoine naturel à conserver, la commune de Panossas et le Conseil Général de l'Isère ont décidé de protéger ce site en le labellisant « Espace Naturel Sensible ».

Cette démarche a permis la mise en place d'actions de préservation et de restauration des milieux naturels présents sur le site. Ce document a pour but de vous présenter le site, sa biodiversité et les actions menées dans le cadre de sa préservation.

1-U *Une richesse écologique fruit de l'histoire du site.*

2-U *Une mosaïque de milieux naturels.*

3-D *Des espèces à découvrir.*

4-D *Des actions pour préserver les milieux et les espèces qu'ils abritent.*

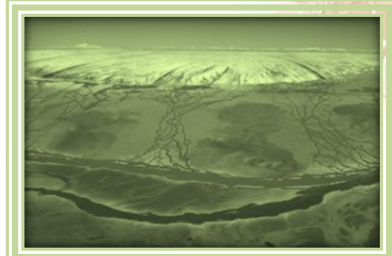
5-L' *étang et les pelouses sèches de Marsa : un lieu à découvrir !*



Une richesse écologique fruit de l'histoire du site...

*Pour comprendre la présence de l'étang de Marsa,
il faut revenir plus de 100 000 ans en arrière...*

A cette époque, commençait la dernière période glaciaire que notre région ait connue. Les glaciers prenaient de l'importance et ceux de l'Isère et de la vallée du Rhône recouvraient le Nord de l'Isère. Notre territoire disparaissait alors sous des centaines de mètres de glace et devait ressembler à l'Alaska d'aujourd'hui.



Il y a 19 000 ans, un réchauffement intense provoqua la déglaciation rapide qui se termina il y a environ 15 000 ans. Lors de la régression du glacier, des dépôts morainiques (ensemble de matériaux charriés par le glacier) furent abandonnés.



Ils recouvrent aujourd'hui une partie de la colline de Panossas et le haut de la vallée descendant du village de Panossas à Frontonas. Des alluvions fluvio-glaciaires (cailloux roulés, graviers et sables mêlés) sont présentes, quant à elles, dans la vallée.

Au moment de la fusion du glacier, une loupe de glace a pu se maintenir plus tardivement dans les dépressions topographiques. Lors de la fonte progressive de ces loupes, les éléments fins présents dans la glace (produits de l'usure des roches, alluvions fines...) ont pu colmater le fond de la dépression et assurer ainsi une certaine étanchéité.

L'eau a pu alors se maintenir pour former un lac. Au fil du temps, le lac formé va se combler et finir par former un marais tourbeux comme celui de Charamel (situé entre Panossas et Frontonas).

Dès l'époque romaine, les hommes vont essayer de tirer partie des zones humides en drainant les marais pour développer l'agriculture et en créant des étangs pour utiliser la force motrice de l'eau et élever des poissons. A la fin du moyen âge, les moines remettent au goût du jour la création d'étangs.

3

La mise en place d'une digue va barrer le cours d'eau de la Ribaudière et transformer alors le site en étang avec un système de trop-plein et de vidange (bonde).

Ce barrage permettra de remonter le niveau, d'élever des poissons dans le plan d'eau ainsi créé et d'utiliser la force motrice de l'eau pour actionner le pressoir à huile. Cette modification majeure a deux origines possibles :

- romaine : la présence d'une villa gallo-romaine à proximité rend cette hypothèse possible,
- chartreuse : les moines ont été très actifs dans la création d'étangs dans la région (Dombes, Isle Crémieu).



PANOSSAS près Crémieu (Isère). — Étang de Marsas
Ecluse du Moulin



Les premières cartes postales nous fournissent les premières images du site, datant de la fin du XIX^{ème} siècle.

4

Nous remarquons sur celle présentée ci-dessus :

-Au premier plan : la digue renforcée de grosses pierres et le système de bonde en bois, permettant la régulation du niveau d'eau. Le système est formé d'un pilon en bois formant un bouchon de vidange maintenu par une structure de bois.

-Au second plan : Une roselière très développée, laissant peu de place aux eaux libres.

-Au dernier plan : L'absence totale de boisements dans la queue de l'étang.

D'après les entretiens réalisés auprès des acteurs locaux, les rives de l'étang étaient pâturées par des vaches et moutons et les laïches (Jubles) étaient fauchées pour faire office de litière pour le bétail des fermes de la commune ou pour être utilisées pour le paillage des chaises.

L'arrêt de l'exploitation des terres agricoles (conversion de fermes en production bovin-lait) a permis aux peuplements végétaux de l'étang de suivre une dynamique d'évolution naturelle.

Ainsi, les saussaies marécageuses (Vorgines) et les aulnaies (Vernes) ont gagné en superficie.

Il est à noter que l'étang n'a que très rarement été vidangé.



Une roue à aubes permettant de mettre en fonctionnement une presse à huile a été mis en place au niveau de la digue de l'étang.



Le Pressoir est la Propriété de la famille MICHUT depuis des générations, elle est originaire d'Annoisin et vient au hameau de Marsa vers l'année 1750. Le pressoir existait-il ? On ne retrouve aucune trace de sa construction tant dans les archives de la commune que dans le souvenir des anciens. Le destin du pressoir pourrait être lié à celui de la famille LORAS, on en retrouve mention ici ou là, suivant l'histoire des mariages, des testaments de ses illustres membres. Il a fonctionné au moment de la guerre 39-45, et a cessé son activité vers les années 1957.

L'ensemble du Pressoir comprend, l'étang alimenté par le ruisseau de Ribaudière une partie de l'année et des sources. C'est le réservoir d'eau, force motrice. Un bâtiment en pierre avec à l'extérieur la roue à aubes et à l'intérieur la meule en pierre communément appelée « meuleton » qui sert à broyer les noix ; le chauffoir à feu nu (ou casse) dans lequel on met la noix écrasée afin de monter en température la pâte pour en extraire l'huile par pression à l'aide de la presse hydraulique. Cette dernière est actionnée par une pompe hydraulique. L'ensemble des diverses machineries est actionné par l'intermédiaire de la roue à aubes qui a été remplacée en 1927.

La fête de la Noix est organisée chaque année en avril par l'association des Amis du Pressoir de Marsa, afin de perpétuer les gestes ancestraux de nos anciens.

Dans l'histoire récente de l'étang, entre 1990 et 1998, les effluents domestiques ont été rejetés directement dans l'étang. Le nombre d'habitants du village allant croissant, ces rejets ont vu leur volume augmenter jusqu'au raccordement au réseau de tout à l'égout en 1998. La station de relevage a ainsi été mise en place à cette date.



Les pelouses sèches, quant à elles sont issues de déboisements anciens puis de pâtures extensives, ce sont des pelouses installées sur des sols pauvres. Ces milieux étaient autrefois entretenus par l'homme, par pâturage régulier de divers cheptels ovins, caprins et bovins, bloquant la dynamique naturelle de boisement.

Jusque dans les années 1960, la possession d'un petit cheptel diversifié par les foyers de la commune était courante. Les trois principales races bovines présentes sur le site étaient des abondances, des montbéliardes ou encore des hollandaises, les chèvres étaient probablement de race alpine rustique.

Le dernier troupeau ayant pâturé les pelouses appartenait à une exploitation qui mit fin à ses activités dans le milieu des années 1970. La valeur fourragère peu élevée de ces pelouses n'étant plus adaptée aux exigences de rendement accru de l'agriculture moderne, l'arrêt progressif de ce type d'exploitation a permis à la dynamique de la végétation de redémarrer, les pelouses s'embroussaillant peu à peu...

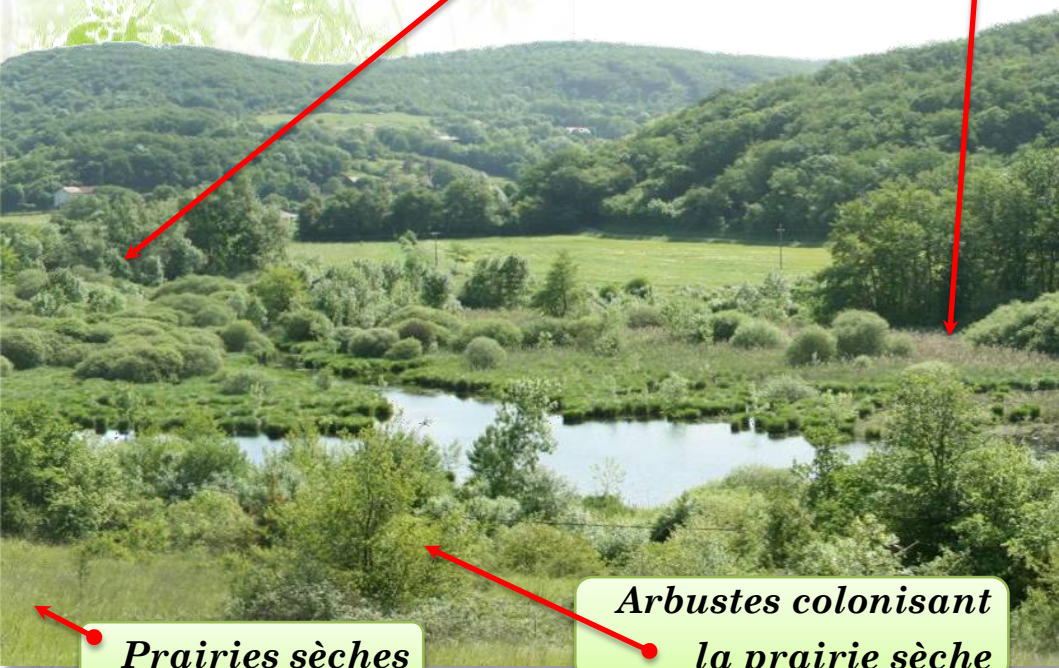
Une mosaïque

L'étang et les pelouses sèches de Marsa sont donc le fruit
Une mosaïque de milieux naturels s'est mise en place au fil du temps,



*Boisements humides :
aulnaie-frênaie-saussaie*

Roselières



Prairies sèches

*Arbustes colonisant
la prairie sèche*

de milieux naturels

de l'histoire du site.
en voici la photo :



*Boisements secs :
chênaie-charmaie*



Etang

Des espèces à découvrir...

Ces différents milieux ont permis l'installation d'espèces rares. Par exemple la tortue cistude utilise l'étang pour vivre et les prairies sèches pour se reproduire.



Les pelouses sèches sont le milieu de vie de différentes orchidées et d'un oiseau hors du commun : la pie grièche écorcheur.

L'étang et les pelouses sèches de Marsa présentent une vraie diversité de milieux. Cet écosystème abrite plus de 450 espèces animales et végétales !

Nous vous proposons de découvrir quelques-unes des espèces les plus remarquables du site.

La tortue cistude, reine des lieux

La tortue cistude est une petite tortue d'eau douce européenne. C'est une espèce fortement menacée... En Isle-Crémieu subsiste la dernière population naturelle de Rhône Alpes. La cistude est protégée au niveau national.

Afin de mieux connaître cette espèce si particulière, nous vous invitons à vivre une année de sa vie à travers ce petit récit :

A la fin de l'hiver, la tortue cistude sort de sa torpeur hivernale. Comme tous les reptiles et autres animaux à sang froid, la Cistude a besoin avant tout de remonter la température de son corps pour pouvoir être active.

Pour cela, la couleur sombre de son corps et de sa carapace est parfaitement adaptée. En effet, en plein soleil, celle-ci va capter un maximum de chaleur et la carapace va agir comme un véritable four solaire.

Bien entendu ce bain de soleil, pour être efficace, ne doit pas être interrompu sans arrêt par des plongeurs forcés dans l'eau glaciale à cause de promeneurs trop bruyants passant à coté.

Après ce long bain de soleil, la Cistude a fait le plein d'énergie et va pouvoir passer à la deuxième étape vitale de sa journée : se nourrir. Contrairement à ce que certains pensent, toutes les tortues ne mangent pas des feuilles de salade ; la Cistude, elle, est carnivore. La plupart du temps elle se nourrit d'insectes aquatiques, mollusques, têtards.

La cistude ne refuse pas non plus quelques aubaines comme un cadavre flottant à la surface. Malheureusement, elle risque alors de se faire prendre par un pêcheur si la proie convoitée sert d'appât. Si cela vous arrive, n'essayez surtout pas de décrocher l'hameçon, mais coupez le fil et remettez la tortue à l'eau.

Dès le début avril, une autre activité va occuper la Cistude : c'est le moment de la reproduction. Celle-ci commence naturellement par la recherche d'un partenaire, et ce sont plutôt les mâles, reconnaissables entre autre à leurs yeux rouges, qui se chargent de ce travail. Dès qu'il a trouvé une femelle, le mâle de la Cistude lui grimpe dessus et se fixe aux rebords de la carapace avec ses griffes. Il arrive même parfois qu'un deuxième mâle grimpe lui aussi par-dessus, s'empilant au-dessus de la femelle.

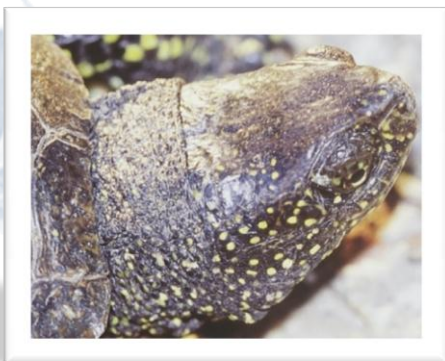


Enfin, après *deux mois* d'incubation, la femelle est prête à pondre. C'est donc au début du mois de juin qu'elle va sortir de son étang pour creuser son nid et y déposer ses œufs.

Les cistudes pondent à terre, dans des endroits ensoleillés et non inondables.

Les prairies sèches présentent toutes ces qualités. Par un début de soirée pluvieux du mois de juin, la Cistude, alourdie par ses œufs, va donc doucement chercher un endroit pour creuser son nid.

Elle va sortir de l'étang et se diriger vers une prairie sèche, attention à elle si elle doit traverser une route ! Lorsqu'elle a trouvé un endroit adéquat, elle commence à creuser avec ses pattes arrière le trou qui lui servira à cacher ses œufs.



Pour l'aider dans son travail, la tortue possède deux robustes pattes griffues, elle utilise sa vessie remplie d'eau qui lui sert à humidifier la terre au fur et à mesure de son travail.

Une fois le trou terminé, elle y dépose délicatement entre 4 et 16 œufs, ovales et blancs.

Elle le rebouche ensuite, le dissimule soigneusement aux regards des prédateurs et regagne son étang protecteur.

C'est alors le moment de reconstituer ses réserves d'énergie et c'est la période la plus active de l'année, période de courte durée puisque dès la mi-juillet, son activité diminue de façon progressive jusqu'aux premiers froids d'automne. La Cistude se dissimule alors au fond de l'eau de l'étang en bordure de la saulaie cendrée et des roseaux. Par grand froid elle pourra même s'enfouir dans la vase.

Mais revenons-en aux œufs : vous vous souvenez, ils ont été pondus au mois de juin. Après trois mois, c'est l'éclosion. Si les conditions extérieures le permettent, l'éclosion a lieu immédiatement et les petits rejoignent instinctivement l'étang. Si le sol est trop sec pour être creusé, les petits restent alors bien à l'abri dans leur nid et sortiront dès les premières pluies douces du printemps.

La vie de la Cistude paraît se passer paisiblement. Pourtant la Tortue cistude occupe malheureusement deux types de milieux très sensibles : les étangs où elle vit et les prairies sèches où elle va pondre. Dans notre pays, les zones humides ont beaucoup souffert à cause, d'assèchements pour la mise en culture, l'urbanisation ou par l'irrigation. Quand elles survivent, c'est souvent pour être aménagées en zones de loisirs pour la baignade ou pour la pêche. Cela oblige presque toujours à dégager les berges pour remplacer la végétation naturelle par de la pelouse ou des graviers, et à enlever toutes ces plantes aquatiques et troncs d'arbres morts qui sont si pratiques pour prendre un bain de soleil ou comme terrain de chasse, mais qui gênent baigneurs et pêcheurs.

En ce qui concerne les coteaux secs, ce n'est pas plus brillant : avec l'intensification de l'agriculture, de nombreuses pâtures qui servaient jadis de sites de ponte aux Cistudes disparaissent par la mise en culture ou par l'abandon des terrains, bientôt envahis par la végétation. Or pour que la ponte réussisse, il faut que le nid soit en terrain dégagé pour profiter au maximum de la chaleur du soleil.

Enfin, une autre menace apparaît depuis peu, un envahisseur venu de l'autre côté de l'Atlantique. C'est la Tortue de Floride, cousine américaine de la Cistude, vendue toute petite, parfois sous le nom de « Tortue naine », mais qui grossit rapidement si elle est bien traitée. Très vorace, elle peut vite devenir encombrante. Les gens finissent alors par la relâcher dans un étang, croyant bien faire. Elle y survit et s'y porte même très bien, mais elle peut devenir malheureusement une concurrente pour notre tortue locale !



Les Orchidées forment une famille remarquable et nombreuse. Célèbre de par ses représentantes exotiques, les espèces locales réservent également de bonnes surprises. Elles sont en effet bien représentées dans les pelouses sèches de Marsa. En voici, quelques exemplaires à découvrir à partir du mois de mai. Attention, ne les cueillez qu'avec les yeux et un appareil photo...



Orchis singe (*Orchis simia*)



Ophrys abeille (*Ophrys apifera*)



Orchis pyramidal (*Anacamptis pyramidalis*)



Orchis brûlé (*Orchis ustulata*)

La pie grièche écorcheur est un oiseau mesurant 18 centimètres de longueur et possédant un bec légèrement crochu. Le mâle a le dos marron roux, sa poitrine est rosée et sa tête est grise avec une bande noire sur l'œil. La femelle présente un plumage brun-roux plus uniforme.



Femelle



Mâle



Juvéniles

La pie grièche écorcheur tient son nom à son mode de vie. En effet, elle fabrique son nid dans un buisson épineux. A proximité elle met en place son garde-manger, que l'on peut qualifier de « lardoirs ». Ainsi, elle empale ses proies (criquets, bourdons et autres insectes) sur des épines de prunelliers ou d'églantiers. Ceci lui permet d'écorcher ses proies pour mieux les ingurgiter.

Cet oiseau quitte son perchoir en un vol onduleux et plané. Son chant ressemble à un grincement de faux qu'on aiguise.

C'est un oiseau migrateur, il arrive dans nos régions au printemps. En hiver il rejoint l'Afrique tropicale, l'Inde ou l'Extrême Orient.

Vous rencontrerez peut-être la pie grièche en cheminant dans les prairies sèches de Marsa qu'elle utilise comme lieu de chasse.



Dans le cadre de la préservation du site, un plan de gestion a été rédigé. Il fixe des objectifs en termes de conservation de la biodiversité et d'accueil du public. Il prévoit également les opérations à mener pour les atteindre.

Ce document est évalué et actualisé tous les cinq ans. Le plan de gestion de l'étang et des pelouses sèches de Marsa est consultable en mairie. Nous allons vous présenter deux actions mises en place sur l'Espace Naturel Sensible parmi les différentes actions inscrites au plan de gestion :

-Le broyage des pelouses sèches et la mise en pâturage

Faute de pâturage depuis de nombreuses années, les pelouses sèches étaient en train de s'embroussailler, ce qui menaçait les sites de ponte des cistudes ainsi que les orchidées. Il a donc fallu limiter les buissons présents sur les pelouses sèches. Pour ce faire, un broyeur est passé sur les zones les plus embroussaillées afin d'ouvrir ces milieux.

Cette action ne suffirait pas si elle n'était pas suivie par un entretien des zones broyées. La meilleure solution est de retrouver une activité d'élevage sur le site.



Une clôture a donc été mise en place autour de la prairie sèche et un troupeau de vaches pâture la prairie (à partir de l'été afin de pas porter préjudice aux orchidées).

Un certain nombre de buissons a été conservé pour favoriser la pie grièche et les autres espèces qui utilisent ces milieux.

La restauration des pelouses sèches permettra de pérenniser les sites de ponte de la tortue cistude et la population d'orchidées.

Il est essentiel de mieux connaître l'état de la population de cistudes afin de proposer des actions adaptées pour cette espèce. Une étude a donc été mise en place sur le site de l'étang de Marsa.

Des pièges ont été placés sur l'étang, les tortues ont été capturées, marquées puis relâchées. Pour chaque individu attrapé, un code a été attribué ; son sexe et son âge ont été déterminés.

Deux sessions de captures ont été réalisées en 2009. Au total, 39 individus ont été capturés : 22 femelles et 17 mâles. Ce qui montre que la population de cistude se porte bien. Différentes méthodes statistiques nous permettent d'estimer la population à plus de 120 individus.



L'étang et les pelouses sèches de Marsa un lieu à découvrir !

L'Espace Naturel Sensible de l'étang et pelouses sèches de Marsa est ouvert au public. Il vous est possible de le visiter à votre gré. Peut-être aurez-vous l'occasion de découvrir l'une des espèces décrites dans ce document. Si vous souhaitez aller plus loin dans votre découverte, nous vous invitons à participer à l'une des animations réalisées par l'Association Nature Nord-Isère Lo Parvi. Chaque année, au moins une animation est organisée sur le site de Marsa. Les thématiques sont variées suivant les années : découverte des amphibiens, des orchidées, des libellules etc. (renseignements : <http://lo.parvi.free.fr/>).

Il est également possible de découvrir l'Espace Naturel Sensible avec son école. Le Conseil Général de l'Isère encourage cette démarche dans le cadre de sa campagne « En chemin sur les ENS » (renseignements : <http://www.isere-environnement.fr>).

17



Bonne découverte de l'étang et des pelouses sèches de Marsa !

CREMIEU



Réalisation : Association Nature Nord Isère Lo Parvi
Textes : Piolat J, Dubois C, Michut L. Maquette : Faure S.
Crédit photos et dessins : Delcourt G, Faure S, Ferro JM, Lambert E, Nallet P, Piolat J, Quesada R, Trentin C.